

MÉTHODE

La méthode suivie consistait à solliciter les points de vue de toutes les personnes qui s'intéressaient à la création d'une Fondation Asie-Pacifique afin de déterminer si l'on pouvait y déceler un dénominateur commun. Les matériaux de l'étude ont été rassemblés grâce à:

- a) des entrevues, des réunions et des échanges de correspondance avec des particuliers et des représentants des milieux d'affaires, des universités, des travailleurs, des médias, des arts, des musées et des administrations fédérale, provinciales et municipales;
- b) des entretiens avec des représentants des grandes fondations étrangères et canadiennes existantes;
- c) des rencontres distinctes avec la *Pacific-Asia Cultural and Economic Exchange Society* de Victoria et le *Vancouver Mokuyokai Group*; et
- d) une participation à trois symposiums parrainés par les universités de Toronto et York, l'université de Montréal et l'université de Colombie-Britannique.

Au fur et à mesure de l'étude, j'ai constaté un intérêt très réel pour l'Asie et le Pacifique chez les jeunes, les membres de professions libérales, les hommes d'affaires indépendants, les grosses entreprises, les groupes religieux, les journalistes, les étudiants ainsi que les dirigeants syndicaux et les hommes politiques. J'ai découvert également que cet intérêt existait non seulement dans l'Ouest, où la chose était prévisible, mais aussi dans le Centre et l'Est du Canada. De plus, les symposiums organisés par des universités indépendamment de l'étude ont attiré des conférenciers et des participants de nombreuses sphères d'activité un peu partout au pays. Ces personnes ont apporté une contribution précieuse à l'étude, tout en témoignant du large intérêt que l'idée d'une Fondation a suscité.

Il importe de noter que, à la fin de l'étude, on convenait dans une large mesure et de façon spontanée, d'un océan à l'autre, dans les milieux d'affaires, les administrations publiques et les milieux universitaires de l'urgence pour les Canadiens de mieux connaître et de mieux comprendre les changements économiques et sociaux qui ont façonné l'Asie et le Pacifique depuis une dizaine d'années, s'ils ne veulent pas perdre irrémédiablement leur rôle de partenaire économique important dans cette région. Il a de plus été reconnu qu'il était impossible de mener cette tâche à bien sans s'efforcer simultanément de comprendre et d'apprécier les cultures et les valeurs différentes qui déterminent le mode de vie de ces populations.

Un consensus a également commencé à se dessiner sur la possibilité qu'une Fondation Asie-Pacifique permette d'atteindre deux buts importants et reliés. Tout d'abord, l'organisme témoignerait de façon visible de la volonté permanente du Canada d'établir des relations stables et profitables avec toutes les nations de l'Asie et du Pacifique sur une base de compréhension et de respect mutuels. Ensuite, il permettrait de créer un "bassin d'idées" des plus nécessaires où les Canadiens de tous milieux pourraient puiser pour commencer à étudier et à planifier le rôle à long terme que le Canada serait appelé à jouer dans une communauté du Pacifique en voie de formation.